

le petit banq supplément public

people | évasion | littérature | faits divers | jeux | humour | ...





exclusif | Humour vache ?

Il y a dix ans, des hordes de vaches en polyester avaient envahi les rues du centre de Bruxelles... Que sont-elles devenues ?

En 2003, 187 vaches trônèrent durant plusieurs mois dans les rues de Bruxelles. Une «Cow Parade» qui fit un foin médiatique, d'autant plus que la période estivale était propice à mettre ce morceau de fromage sous la dent des journalistes. «*Tout le monde aime les vaches*» titrait la presse locale. L'opération, baptisée «Art on Cows» et affublée du slogan «*Art, fun and charity*», était vendue à travers le monde par une société suisse. À Bruxelles, elle avait été savamment orchestrée par Robelco, un promoteur immobilier (Tour & Taxis...) touché par la foi et par le désir de promouvoir «*l'intégration harmonieuse du bâti dans son environnement*» et de rendre «*Bruxelles vachement plus belle, plus esthétique, plus ludique, plus dynamique et plus citoyenne...*».

Mais certains Bruxellois avaient du mal à digérer qu'en

guise de citoyenneté, on leur fasse avaler un concept qui semblait avant tout très lucratif: les Suisses monnayaient leur idée à Robelco, lequel vendait trois modèles de vaches blanches (assise, couchée, debout) à des «sponsors-mécènes», pour la plupart des sociétés privées qui les faisaient ensuite décorer par des «artistes»¹ puis les exposaient dans l'espace public avec la bienveillance des autorités... tout en mentionnant, bien en évidence, le nom des sponsors des œuvres bovines. Un mélange de *city marketing* et de publicité déguisée (et non taxée), donc, mais aussi de charité puisqu'en fin de course les vaches seraient revendues aux enchères au profit d'une œuvre de bienfaisance (les organisateurs et les propriétaires du concept récupérant au passage une petite commission d'environ 50% sur la transaction). Voilà pour le concept ludique...

Les vaches ne suscitèrent donc pas que du bonheur parmi les Bruxellois qui les cotoyèrent pendant tout l'été. Robelco constata avec désolation un nombre croissant d'actes barbares: traces de pieds, graffitis, coups de peinture, de clef ou de cutter assénés aux bovines, plaques de «sponsors-mécènes» arrachées, génisses escaladées, renversées, lacérées, etc. Certaines furent même immolées, d'autres kidnappées! «*Bruxellois, on attaque vos vaches!*» enragea «La Capitale». On n'avait jamais vu ça à Chicago ou à Sydney, d'autres villes où ce type d'événement avait été organisé. La presse convoqua toutes sortes d'experts pour analyser cette recrudescence d'incivisme. «Le Soir», qui possédait sa propre vache, fit expliquer par un sociologue que de tels passages à l'acte étaient le fait de gens peu habitués à être en présence d'œuvres d'art. En somme, un public néophyte et peu cultivé qui, une fois confronté à l'art, ne pouvait réprimer son agressivité.

LÂCHETÉ ET JALOUSIE !

Pour Robelco, c'en était trop! Le promoteur altruiste passa donc à la contre-offensive. Se transformant en sheriff des temps modernes, en défenseur des vrais artistes attristés et des œuvres caritatives ainsi mises en péril, il pointa du doigt «*les lâches et les jaloux*», les «*vandales*», les «*artistes frustrés*» et les «*contestataires qui défendent un art purement intellectuel*»... Persuadés que ces attaques avaient été commanditées par d'autres que ceux qui les avaient perpétrées, nos fins limiers organisèrent une conférence de presse pour dénoncer l'insécurité régnant à Bruxelles et lancer un appel à la délation. Soutenant la thèse du

gang organisé, le patron d'«Art on Cows» y tempêta: «*On nous cherche visiblement, mais je dis à ceux qui nous cherchent qu'à partir d'aujourd'hui, c'est nous qui allons les rechercher!*» Touchante vision d'une ville «plus citoyenne»...

Certaines vaches furent déplacées dans des lieux plus sûrs. Les plus endommagées furent envoyées dans un «Cow-hospital» ouvert pour l'occasion. Et pour pallier à l'incompétence des forces de l'ordre, il se trouva même une société de gardiennage privée qui, dans un élan spontané de civisme, offrit gracieusement ses services (non sans une belle exposition médiatique en retour) afin de sécuriser cet espace public aussi hostile que le Far West.

Au final, la plupart des vaches disparues furent retrouvées à quelques centaines de mètres de leur pâturage. Déception pour les amateurs de théorie du complot: les «terroristes» étaient de simples plaisantins, et derrière les «vandales» se cachaient totalement inoffensifs. Il ne fallait pas être Sherlock Holmes pour deviner que les rares actes «organisés» avaient dû l'être par quelques militants anti-pub. Néanmoins, la hargne et l'amateurisme patent de Robelco (comment ne pas prévoir que des objets placés en rue pendant trois mois risquent d'être détériorés?) furent largement couverts par la complicité des pouvoirs publics et des médias. L'année suivante, le promoteur altruiste remit impunément le couvert avec une «Horse Parade» nettement plus sécurisée. Mais c'est une autre histoire...

LA VACHE QUI FUIT...

Entretiens, une partie des vaches avait été vendue aux enchères. On les retrouve

aujourd'hui dans les vitrines de marchands d'art à Knokke ou dans des collections privées. D'autres, gardées par leur «sponsor-mécène», sont exposées dans des vitrines de banques ou des halls de réception de grandes sociétés... Il en reste une, toutefois, dont personne n'a jamais retrouvé la trace... Deci-Bella (c'est son nom) avait envoyé paître la «Cow Parade», s'échappant mystérieusement du Parc Royal où elle ruminait sa condition d'exploitée. Robelco et la banque Fortis, son propriétaire, avaient utilisé les grands moyens pour la retrouver: plainte contre X et avis de recherche international. Rien n'y avait fait, Deci-Bella avait disparu dans la nature. Au nez et à la barbe des enquêteurs, elle avait même écrit à la presse pour expliquer sa fuite: son courrier, publié par «La Capitale» (notre photo), était un véritable «appel à l'émeute» incitant ses comparses à s'évader comme elle, loin de la mascarade commerciale et de l'esclavage publicitaire auquel elles étaient soumises.

Dix ans plus tard, nous avons retrouvé Deci-Bella. Les faits étant prescrits depuis peu, elle nous a avoué son identité. Œuvre-t-elle encore clandestinement à la libération de ses camarades? Mystère. Elle n'a pas souhaité répondre à nos questions. Mais le plus étonnant est qu'il ne nous fut pas difficile de la localiser: elle coule des jours paisibles... dans un pré proche de Libramont, d'où elle avait expédié sa fameuse lettre!

• GWENAËL BRÈES

1. On a vu, par exemple, le Ministre-Président wallon Jean-Claude Van Cauwenbergher peindre la vache de sa Région, la «Van Cow».



KATE MILIE

sport LA CYCLISTE

Localisation: rue Montagne aux Herbes Potagères / rue de l'Écuyer | **Date:** 2005

1. La trouvez-vous chavirante ?

- A. Un peu
- B. Beaucoup
- C. Passionnément
- D. Pas du tout

2. Mais encore ?

- A. Très sportive
- B. Super sexy
- C. Étrange, bizarre, inquiétante...
- D. Autre

3. Comment s'appelle son créateur ?

- A. Alain Cha Cha Cha
- B. Alain Chat Botté
- C. Alain C(h)yclo
- D. Alain Séchas

4. Quel message la cycliste véhicule-t-elle ?

- A. Demain, je me réapproprié la ville par la bicyclette.
- B. Après demain, je refais du sport pour avoir un corps de rêve.
- C. Il n'y a pas de message. C'est juste une pub pour shorts et bodys moulants.
- D. L'artiste aime désorienter, jouer avec les inquiétudes et les fantasmes, et nous renvoie à notre animalité...



GWENAËL BRÈES

tourisme L'HOMME DE L'ATLANDIDE

Artiste: Luk Van Soom | **Localisation:** rond-point Cliquet (avenue de la Toison d'Or) | **Date:** 2003

Vrai ou faux ?

- A. Luk Van Soom est un artiste épris de mythes, de mythologies et de récits des débuts du monde. C'est tout naturellement qu'il nous renvoie à nos origines aquatiques.
- B. Cette sculpture a été placée sur la voirie régionale et non pas communale. La Commission Artistique des Infrastructures de Déplacement, avec enthousiasme, l'a approuvée.

C. Selon cette même Commission, elle «introduit une notion de rêve qui dérange. Dans une ville sans repères, elle devient un lieu où les gens pourront se dire: rendez-vous à l'Homme de l'Atlantide».

D. Succès total! Cela fait 10 ans que nous donnons nos rendez-vous devant ce haut lieu fantastico-surréalistico-nautique!

Source:

...» «200 sculptures se racontent», Gwennaëlle Gribaumont, Bruxelles, Aparté, 2008.

A : vrai | B : vrai | C : vrai | D : faux



KATE MILIE

mode CIEL ET TERRE

Artiste: Liliane Vertessen | **Localisation:** boulevard du roi Albert II | **Date:** 1997

À quoi cette œuvre vous fait-elle penser ?

- A. La sculpture est trop abstraite que pour être définie.
- B. Le dos (ou devant) fait penser au cockpit d'un avion atterrissant (ou s'élevant).
- C. Le profil suggère les talons galbés des dames qui la nuit venue arpentent le macadam du boulevard.
- D. L'envol, la liberté, le départ, l'arrivée, normal, on est à côté de la gare du Nord...

voyage | Visiter la jungle urbaine et sa végétation caractéristique

Nous voici face à un arbuste ancré dans une espèce d'octogone, non d'hexagone de bois. L'ensemble est surélevé par un agencement de pavés gris. L'arbre qui est planté ressemble à un olivier. Y'a de petites olives. En même temps, les feuilles ressemblent à un oranger. Appuyé à ce bac, les riverains ont déposé leurs ordures: caisse en carton, sac plastique gris. Oh! Au milieu des branches, un petit ange en plastique. Un arbre de Noël avant l'heure.

Dans la rue, il y a au moins huit panneaux. Je me demande si quelqu'un les lit tous. On voit également une chaise abandonnée qui, pour le coup, porte bien le nom de mobilier urbain, puisqu'elle est très mobile.

Je ne sais pas si les gouttières c'est du mobilier urbain. Ou bien les plaques d'égout? C'est un mobilier urbain, ça, le Palais de justice?

On va voir la police entourée de caméras. Il y a des sortes de petits murets où l'on peut s'asseoir, ça ne donne pas envie, ça a l'air très froid. Ici, il y a un protège lampadaire, c'est rigolo et en plus il sert d'attache remorque.

Le plafond, si on peut parler d'un plafond pour un abribus, a de jolies lignes horizontales semi-transparentes qui font voir le ciel comme jamais on ne l'avait vu auparavant, forçant l'imagination. Pratique quand on attend son bus 15 minutes!

Une pub Aubade® enchaîne avec une pub de fitness, entrecoupée d'une pub Media Markt®. Assez affligeant cette pub Aubade® où tout est montré sauf le visage et cette pomme de séduction qu'elle tend à la main... Enfin...

On arrive à un panneau où est écrit «*Salir la ville est un délit*» à côté d'un canisite bien

encrassé. C'est bien ça, c'est un canisite?

De l'autre côté de la rue, un mobilier privé mis sur le trottoir. Deux fauteuils des années 70, coque en plastique, qui semblent inviter le flâneur à s'asseoir entre deux plots cuberdons fluorescents.

On peut choisir un objet sur lequel on peut s'attarder, celui-là par exemple, qui est une petite fontaine avec au moins dix orifices destinés à faire jaillir de l'eau. Il n'y pas une goutte. Surplombé de trois dames, chacune portant de l'eau dans des récipients divers. Elles ont l'air heureuses même si elles sont à sec. Cet objet a l'air d'être là depuis pas mal de temps vu l'état de dégradation de la pierre.

Quoi, moi, me laisser surprendre par la balade, non, je vais tricher un peu, un tout petit peu... Chut, faudra pas

le dire, hein... Je sais ce que je cherche... Que je veux te montrer... Tu connais les pavés mémoire? Les pavés de la mémoire juive du quartier, non? Ces pavés mémoire sont placés devant les maisons des habitant-e-s de jadis. Ils mentionnent leurs noms, dates de naissance, d'arrestation, déportation et assassinat.

C'est une initiative d'une association du quartier qui embellit les pieds d'arbres. Ce qui est dommage, c'est qu'ils coupent les arbres au-dessus. Il reste plus que les pieds mais c'est déjà mieux que rien.

Plot, plot, plot, c'est un peu plop, plop, plop. Tu veux qu'on s'arrête sur ce banc pour fumer une cigarette?

• COLLECTIF

carnet | PROMENADE À ANDERLECHT

Sur un banc de la place de la Résistance, quatre papys marocains sont en grande conversation et regrettent que la piste de pétanque ne soit pas praticable.

L'abribus de la rue Wayez est bondé et le banc est trop étroit pour accueillir tous les postérieurs.

Les lampadaires près de la station Saint-Guidon sont design, mais n'éclairent pas des masses.

Le distributeur de billets avenue Paul Janson ne distribue plus rien. Les gens râlent.

Les bulles à verre du Parc Central sont pleines à craquer, les bouteilles débordent et les passants abandonnent leurs déchets au pied des bulles. Les enfants, eux, s'amuse sur la place: chasse aux pigeons, foot, équilibre sur les bords de la piste de pétanque, course sur les bancs en béton, boire au robinet et exercices de muscu sur les barreaux où on attache les vélos.

• HERMANCIE MARX

zoom | SUR LA PLACE DE LA RÉSISTANCE

Un bac à fleurs au milieu de la place attire les pigeons. Les pigeons attirent les gosses qui gesticulent pour les faire s'envoler.

Une vieille dame gronde les enfants et commence à donner du pain aux pigeons.

Un gamin lui dit que c'est interdit et qu'elle va avoir une amende. La dame hausse les épaules et grommelle, mais continue à émietter son pain.

Les pigeons se bousculent et s'empiffrent. Les gamins jouent au ballon... qui finit par atterrir au milieu des volatiles, au grand

dam de la dame qui fusille les chenapans du regard et s'en va. Les gosses, eux, reprennent la chasse aux pigeons à grands cris et gesticulations.

• HERMANCIE MARX



livre | Peur sur la ville

Le prix « Urbanicité » attribué à « Peur sur la ville », un thriller original consacré au mobilier urbain ! Rencontre avec l'heureuse lauréate, Gladys Gaspacho.

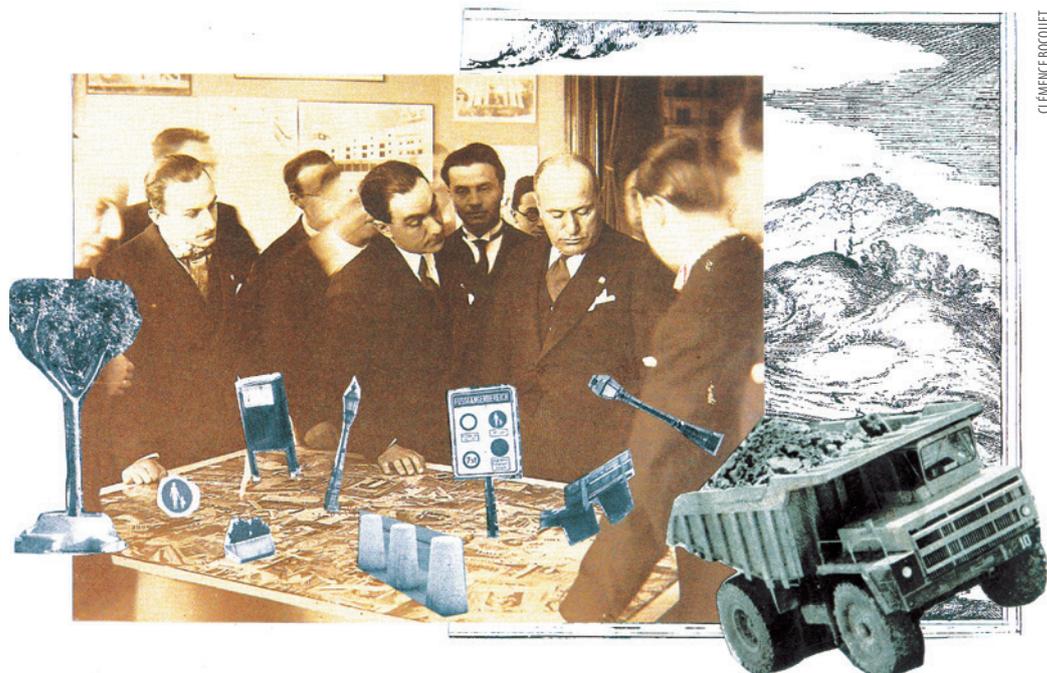
Chère Gladys, de livre en livre, vous ne cessez d'affirmer votre intérêt pour l'urbanisme. Avant que nous présentiez votre livre, nous souhaiterions avoir votre opinion sur les étranges faits divers survenus ces derniers jours (voir notre rubrique en page 8 de ce supplément...). Pour moi, il ne s'agit pas de « vols »... Mais plutôt de « déplacements » d'objets urbains symboliquement forts. Je ne vous cache pas que les réactions qui se sont spontanément enchaînées ne sont pas pour me déplaire.

Ah, il s'agirait plutôt d'une tentative de réappropriation de l'espace public ?

Oui. Une manière d'attirer l'attention sur le mobilier urbain qui nous entoure et que nous remarquons à peine. D'ailleurs, qui se soucie du mobilier urbain ? Avez-vous constaté qu'il n'existe aucune publication de qualité sur ce sujet ? Tapez donc « mobilier urbain » sur le net, vous ne tombez que sur les sites des sociétés commerciales ayant le monopole d'un juteux marché.

En ce qui concerne votre livre « Peur sur la ville », vous avez utilisé la forme du thriller fantastique. Pourquoi ? D'habitude, c'est à travers le roman historique que vous véhiculez vos idées.

Mon bouquin est une réflexion sur le totalitarisme. Le fantastique m'a donné une immense liberté et m'a permis d'aller très loin. Au niveau « ambiance et décor », voilà, plutôt que de décrire de froids bâtiments d'inspiration mussolinienne ou stalinienne, j'ai mis en scène un mobilier urbain devenu fou.



CLEMENCE BOCQUET

Réverbères surveillant étroitement la population, potelets terrorisant les piétons, abribus avec trappes, bulles de verre nanties de guillotines, en effet, vous n'y avez pas été de main morte...

Je ne vous cache pas que j'ai versé quelques larmes lorsque j'ai écrit la scène où Helena la résistante est crucifiée sur un panneau publicitaire après avoir été battue par des pancartes de signalisation. Il faut dire qu'Helena qui voyage beaucoup dans le temps, a découvert un terrible secret lors d'un déplacement temporel. Se sentant menacées, les grandes familles oligarchiques qui se partagent l'espace public feront tout pour l'intimider.

À propos, rien de tel qu'un petit saut dans le passé pour mieux comprendre le présent et anticiper le futur. Dites-nous, quand est apparu le mobilier urbain proprement dit ?

Le mobilier urbain, organisé, légitimé, disposé stratégiquement dans la ville et fabriqué industriellement tel que nous le connaissons aujourd'hui est apparu au 19^{ème} siècle, à Paris. Bien entendu, il y a les prémices. Les fontaines existent depuis la nuit des temps. Même chose pour les bancs publics. En ce qui concerne les luminaires, quelle folle épopée ! Face à la grande peur du noir, on s'organiserait tant bien que mal, au cours des siècles, avec flambeaux, chandelles, lanternes jusqu'à l'apparition du gaz d'éclairage et l'avènement historique de la fée électricité.

Vous évoquez le 19^{ème} siècle, quels étaient les caractéristiques des villes juste « avant » ?

Permettez-moi de me baser sur Paris qui deviendra une « ville phare »... Eh bien, Paris a toujours un côté médiéval. La plupart des rues sont étroites, en venelles, peu pavées. Il n'y a ni égouts, ni

de véritables trottoirs. Ceux-ci tels que nous les connaissons sont rares. La chaussée va d'une maison à l'autre, au milieu, coule un petit ruisseau qui peut prendre une allure torrentielle en cas de fortes pluies. Bref, circuler à pied parmi les charrettes et calèches fonçant à toute vitesse fut un véritable parcours du combattant. Et puis, arriva, vers 1850, l'ère des grands bouleversements urbanistiques décidés par Napoléon III et menés par Haussmann... Notons que Londres avait doté toutes ses rues de trottoir dès 1823.

Je vous vois venir... Du Paris d'Haussmann au pari d'Anspach, qui a voulu faire de Bruxelles une capitale digne de ce nom, vous allez nous plonger dans un contexte de villes fraîchement évertées, assainies, embellies, hygiénisées ?

Oui. Et où de violents chambardements touchant les populations sont également à rappeler.

Vous n'êtes pas sans savoir que dans le centre de Paris, avant les travaux d'Hausmann, les classes sociales vivaient mêlées les unes aux autres. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je ne parle pas d'interaction et de mixité sociale au sens contemporain. Mais les « pauvres » habitaient la ville, y avaient leur place. Comme vous pouvez vous en douter, les neufs et élégants immeubles fièrement dressés sur les avenues si amples, ne seront pas accessibles aux modestes revenus. Toute une population se verra forcée de partir vers les faubourgs.

Que peut-on dire de Bruxelles ?

Léopold II et Jules Anspach, les yeux tournés vers Paris décideront de voûter la Senne et de créer les boulevards du Centre. L'assainissement conçu de manière radicale fut, bien entendu, un prétexte pour chasser la population ouvrière et créer un quartier prestigieux afin d'y attirer la bourgeoisie. Laquelle établie dans le haut de la ville, rêvait, déjà, de s'en aller vers des espaces aérés. Inutile de vous rappeler que ces travaux se sont faits à grands coûts de spéculation, malversation, corruption.

Et le mobilier urbain dans tout cela ?

Hausmann confia à l'architecte Gabriel Davioud la mission d'aménager les nouveaux espaces urbains. Trottoirs, boulevards, squares, parcs publics et autres lieux de déambulation se verront agrémenter de bancs publics, réverbères, kiosques, vespasiennes, grilles d'arbre, colonnes Morris, etc. Le mobilier urbain du Second Empire s'est

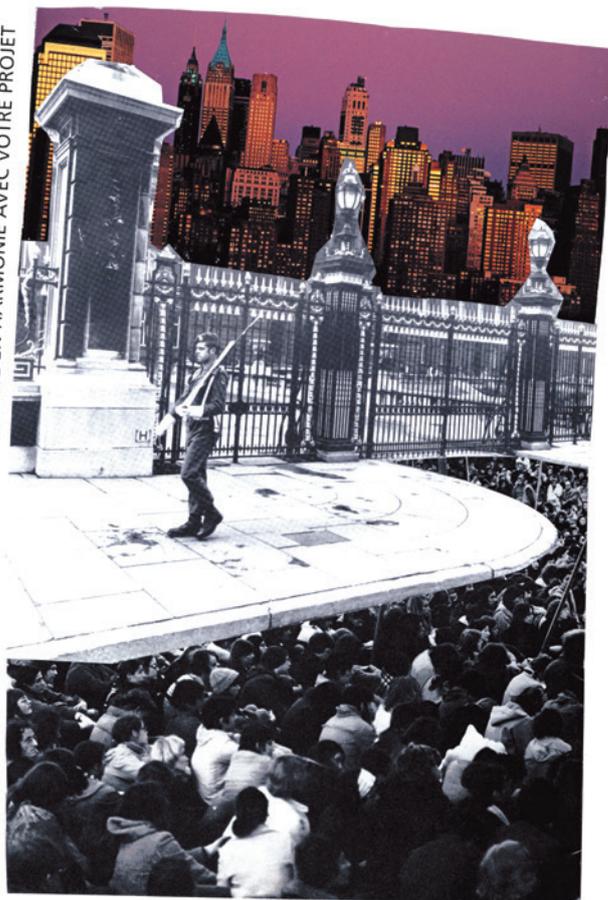
voulu élégant, léger, joyeux et se caractérise par la couleur verte, fusion totale avec le monde végétal très prisé en cette période où l'hygiénisme est érigé en religion. N'oublions pas son petit côté exotique très ludique. Dômes, fléchettes, bulbes renvoient à l'engouement pour l'Orientalisme. Révolution industrielle oblige, il se décline en fer forgé, acier, fonte. Homogène et durable, il va donner une marque identitaire à un Paris vibrant et scintillant.

Mais... J'ai l'impression que vous nous décrivez le mobilier urbain présent de manière plic ploc dans le Bruxelles du 21^{ème} siècle ! Faux anciens réverbères ornés de motifs végétaux, poubelles à écailles, aubettes imitation Art Nouveau font partie de notre quotidien !

En effet, le mobilier urbain Second Empire (1850 – 1870) a exercé une véritable fascination à travers les pays et le temps. Il fascine toujours. Et Bruxelles, capitale architecturale de l'Art Nouveau (mouvement survenu 20 ans plus tard), n'a pas manqué d'ajouter volutes, arabesques et ligne coup de fouet aux vertes aubettes. Je rebondis sur votre expression « plic ploc ». Le mobilier urbain est décidé au niveau régional et communal. Les 19 communes ont chacune leur manière de l'imaginer et de le gérer. Eh oui, en fonction de l'aspect des poubelles, de la présence ou pas de bancs publics, on peut se rendre compte qu'on a changé de territoire...

Enfin, le mobilier urbain a beaucoup à nous dire... Plus que nous ne pensons... Bancs inhospitaliers, décor en acier

UNE TECHNIQUE INTELLIGENTE EN HARMONIE AVEC VOTRE PROJET



ALEXANDRE CORBAN

glacé, abris protégeant fausement de la pluie, stratégies pour éloigner les SDF... Qu'a envie d'ajouter l'auteur de « Peur sur la ville » ?

Le mobilier urbain est là pour nous. Nous nous devons à la vigilance. Ne pas accepter qu'on en fasse n'importe quoi. Refuser qu'on le transforme en espace de commercialisation, de consommation et surtout d'exclusion. Mais je crains qu'il soit déjà trop tard...

• KATE MILIE

Sources :

→ <http://parisii.fr/2010/08/trottoirs-paris/>
 → <http://blog.declic.fr/petite-histoire-du-mobilier-urbain/>

nouvelle |

TRIP TRAM ROAD MOVIE

Lui, un détective privé revenu de tout.

Elle, une rebelle recherchée par les forces de l'ordre.

Une folle poursuite sur la ligne 93. Une histoire d'amour sur fond de mobilier urbain.

Embarquez dans un voyage pas comme les autres...

Transpercé par le froid, il venait de rentrer et s'était enfilé la toute première bière de la soirée. Il s'assit, soupira, mit ses pieds sur la table. Celle-ci était très encombrée. Deux dossiers se disputaient l'espace. L'immense et nébuleux dossier « Canal » le tenait en haleine depuis la découverte d'un corps, retrouvé coupé en morceaux, dans une valise, sur le quai X. Le projet immobilier « Sun city on the river » visant à transformer la zone industrielle en marina pour milliardaires sentait de plus en plus mauvais. Ce qui lui valait de passer toutes ses journées à arpenter Cureghem à la recherche d'indices. Maintenant, il y avait ce tout nouveau dossier « Faits divers ». Il avait éclaté de rire. Quoi, on lui demandait d'enquêter sur des histoires de réverbères, statues, fontaines, d'attentat poétique ! Il avait halluciné quand il s'était rendu compte que la Sûreté de l'État était derrière cette commande. « *Les activités de cette bande doivent cesser... À sa tête, une femme à la mèche rebelle dépassant d'un capuchon noir... On la veut, morte ou vive, retrouvez-la!* ». Il inspecta les photos de l'abribus recouvert de poésies. Celles-ci évoquaient la ville, l'attente, le temps qui passe, la rue, les SDF. Une phrase dénotait : « *Qui m'aime chanter, me garde de mourir* ». Elle était signée Odilon Perier, un jeune poète mort en 1928. Vite Google®. Ces mots étaient gravés sur un banc public, devant une fontaine, au bout de l'avenue Louise... Tiens, se mettre en mode pause « Canal » lui ferait peut-être du bien.

J'ai toujours su qu'il faut écouter ses intuitions. Jour de chance. La miss faits divers est là, devant moi, capuchon noir et mèche rebelle bien visible. Elle colle des phrases sur l'espace pub d'une aubette. **Arrêt Legrand.** Point de départ de la ligne 93. À un pas de la fontaine poésie bien cachée derrière un bosquet. Dans le passé, une fontaine Wallace s'était tenue là et désaltérait les chevaux et les enfants sortant du bois de la Cambre. Discrètement, je jette un p'tit coup d'œil aux phrases, un début de poème signé Tahar Ben Jelloun : « *Il ne suffit pas d'un tas de maisons pour faire une ville. Il faut des visages et des cerises. Des hirondelles bleues et des danseuses frêles. Un écran et des images qui racontent des histoires.* »

Le tram 93 arrive. Je laisse quelques sièges entre elle et moi. Je regarde attentivement le logo indiquant la présence des caméras. Ce sera un parcours sous haute

surveillance. Elle le sait et a complètement rabattu son capuchon, plus aucune mèche ne dépasse. Avenue Louise, petite autoroute urbaine avec ses tunnels, ses tours, ses immeubles pour bureaux, encore rythmée, de temps en autre, par de belles maisons miraculeusement rescapées de la fièvre spéculative. Les aubettes imitation Art Nouveau, les panneaux publicitaires enserrés dans des bornes avec volutes et arabesques, faux réverbères 1900 se succèdent les uns après les autres. Normal, ici, on est dans le berceau de l'Art Nouveau, l'art nouille, le style chéri des nouveaux riches de l'époque. Et face à ce déploiement, je m'dis que notre siècle cherche dans la nostalgie d'une époque mythifiée des repères d'opérette. **Arrêt Bailly.** Elle saute prestement du tram. Moi aussi. Je comprends que ce sera un arrêt Marguerite Yourcenar. Un arrêt « Labyrinthe du monde ». Elle pose ses mains sur le monument en métal dédié à l'écrivaine, un vrai mini musée à ciel ouvert où sont scandés des extraits de ses livres. Dis donc, elle est en mode ressourcement la miss faits divers. Oui, la vie est un labyrinthe. Je crois qu'elle commence à me plaire cette nana. Bon, pas trop le temps de réfléchir, elle s'en va coller la suite de la poésie de Ben Jelloun sur un autre espace pub : « *Une ville est une énigme leurrée par les miroirs. Des jardins de papier et des sources d'eau sans âme. Seules les femmes romantiques le savent. Elles s'habillent de lumière et de songe.* »

Un nouveau tram. Elle bondit. Je bondis. Et c'est reparti. **Arrêts Stéphanie, Louise.** Rien à signaler. Elle se tient toute droite, bien sage, regarde par la fenêtre, paraît rêver. Le tram, maintenant, s'engage dans le parcours royal. **Palais de Justice. Sablon. Place royale.** Elle se met à photographier les luminaires, elle aime ça, on dirait, les candélabres, les réverbères, les lampadaires, tous dans le style 1900, vrais et faux. À mon avis, elle doit méditer sur l'amour intense que le 19^{ème} siècle a vu éclore la lumière, c'est pas pour rien que ce siècle a vu éclore l'impressionnisme, le luminisme, l'Art Nouveau, les grandes verrières, les ateliers d'artistes. Si l'éclairage au gaz apparu en 1819 a bouleversé les habitudes, il a fallu attendre le début du 20^{ème} siècle pour la grande révolution, l'apparition de l'électricité. Ceci dit, quelques bâtiments publics bénéficièrent déjà de l'électricité en 1882, le théâtre de la Monnaie, par



exemple. Hé, pourquoi les réverbères sont-ils bleu-gris, ici, et pas peints en vert comme ailleurs? **Arrêt Parc.** Zut! A force de me concentrer sur les luminaires, j'ai pas vu qu'elle m'a fait faux bond! Elle a quitté le tram! La voilà pédalant à toute vitesse sur un vélo loué à une station Villo®. Vous les connaissez, n'est-ce pas, ces vélos gris et jaunes bien rangés à côté d'une énorme borne publicitaire. Au dos de celle-ci, on paye. Fais pas trop la maligne... Le tram va te rattraper... D'accord, circulation, embouteillage, feu rouge, rira bien, rira la dernière. **Arrêt Botanique.** Ah, on n'est plus dans Bruxelles-Ville. Fini l'art nouille. C'est pire! Les aubettes sont désormais encerclées d'armatures métalliques branlantes couleur caca d'oie. Les mini banquettes en acier glacé donnent une folle envie de s'enfuir. À chaque commune sa gestion du mobilier urbain. Zéro pointé pour la zone Saint-Josse, Schaerbeek. Ceci dit, extra les nouvelles bornes que je n'arrête pas de voir depuis Louise et qui affichent le plan du quartier et indiquent quand arrivera le prochain métro! Et derrière y a quoi? Oh non, encore de la pub... **Arrêt Sainte-Marie,** une station Villo®, la troisième ou quatrième en même pas 1 km. Je saute hors du tram. Folle envie de te montrer que je peux pédaler encore plus vite que toi. Mauvaise idée. Je ne comprends rien au monde d'emploi. Pas envie de te laisser filer aussi facilement. Hé hop, un 93 vieux modèle. Descente vers la **place Liedts** et ses aubettes un peu plus design et ses banquettes de plus en plus étroites. Un peu plus bas, le viaduc de la **Jonction Nord-Midi** écrase le paysage et se la joue en tunnels pour trams et bagnoles. Embouteillage. Ça klaxonne de tous les côtés. 93 immobilisé. Grondement des trains et des trams. Et...Et... TOI!!!! Redevenue piétonne. Quoi, t'as jeté ton vélo Villo® dans une poubelle? T'es folle, ils vont te buter! Intersection de la **rue d'Aerschot.** T'es devant une pissotière grand look, on dirait une armoire en métal! T'as l'art de donner tes rencards devant des endroits glamour... Dis donc, c'est qui le type qui te rejoint? Regard pétillant, sourire malicieux, allure «Je m'promène tranquille dans ma vie et m'y sens bien». «Hé, Dodolasido, tu lui lances, en éclatant de rire, t'as la poésie?» «Oui Darling, vlà, Jean Richepin», te répond-il en te tendant son offrande de mots. Action rapide. Belle organisation. Lui poétise l'urinoir: J' couch' quéqu'fois dans des pissaires. Mais on croit, quand vous sortez, qu' vous v'nez d'y fair' des histoires. Et j' suis pas pour ces saltés. Toi, un des murs de la Jonction: J' couch' quéqu'fois sur un banc d' gare. Mais le ch'min d' fer à côté fout tout l' temps du tintamarre. Les ronfleurs, ça m' fait tarter. Opération réussie. Il s'éloigne en rigolant, non sans te lancer en chantonnant: «C'était bien l'abri po/aime de l'autre jour... Et maintenant, c quand qu'dance?!? Ciao Bella... Je m'vais taguer l'Alhambra». Re-éclat de rire. Ah, le tram se remet en marche.

Arrêt Thomas. De l'autre côté de la muraille de béton. T'es où? Oh, c'est quand même pas toi l'ombre qui file à toute vitesse sur les rails? Hé pars pas au bout du monde, faut que je te ramène morte ou vive. Je cours le long du tunnel pour bagnoles. Je zieute comme un fou. Pas là. Disparue. Je reviens par le tunnel des trams. Un des murs respire le bonheur. Des enfants joyeux l'ont peint et y font virevolter avec ardeur et ferveur du rose, du mauve, du jaune, de l'orange, du bleu d'été. Y a des soleils, des fleurs, des visages, des anges, des sourires, un arc-en-ciel et même un arbre avec des cerises. Et c'est plein plein plein de mots d'amouuuur. Des mots de toujours, des mots pour toujours. Hé, Fée d'hiver, toi et moi, si on se faisait un partie de ping pong avec ces mots-là? Joli programme, non? Bon, faudrait d'abord que je te retrouve.

Retour arrêt Thomas. Pas de 93. Longue attente. Derrière moi, des bulles de verre. Un gars avec une canne à pêche s'approche et se met en position corps à corps, cœur à cœur. Il enfonce carrément sa tête dans la bulle. Bouche à bouche *desesperado*. Y a rien, rien, rien. Désolation. Il s'éloigne, tête basse, sans me jeter le moindre regard. J'ai envie de lui crier «même combat». Le tram arrive, bondé. Je me faufile tout devant et scrute la rue. Je suis devenu l'errant de la ligne 93.

Longue et ennuyeuse **avenue de la Reine.** Poubelles qui débordent. Mais tout le monde le sait, les rues insipides sont parfois des portes d'entrée vers l'éblouissement. L'avenue de la Reine est entrecoupée par le **canal.** Ce qui va suivre, je l'ai pris en pleine gueule. **Arrêt Jules de Trooz.** Les aubettes sont redevenues Art Nouveau. Les mêmes qu'à Louise. On est à **Laeken.** Extension de Bruxelles-Ville. Je saute du tram, impérieux besoin de continuer à pied. Je jette un coup d'œil aux plaques de la rue: on est sur une voirie régionale. Ça me fait une belle jambe d'apprendre ça. T'es où? T'es bien quelque part? Sur le pont, la circulation est immense, intense. Les panneaux de circulation sont gigantesques et annoncent aux bagnoles, leur future plongée dans un tunnel qui a gardé son allure *ffifies* et que je trouve incroyablement kitch. Près des panneaux, l'éternel logo rappelle que nous sommes filmés. Je ne cherche même pas à repérer les caméras omniprésentes. Je regarde si je ne vois pas une fille en cavale en train de scruter l'horizon au-dessus du canal.

Puis, tout à coup, de l'autre côté du pont, je distingue un gars en bronze qui semble flotter sur le monde. N'est-ce pas un personnage de Constantin Meunier qui dans les années 1890, réalisa le Monument au Travail que je viens de découvrir par inadvertance? Mais oui, c'est ça! Un monument relevant de la veine réaliste et où se lit, sans pathos, la condition de la vie ouvrière à la fin du 19^{ème} siècle. Y sont représentés, le mineur, le forgeron, une maternité et les quatre éléments renvoyant à l'industrie, la mine, le port, la moisson. ...»



FAITS DIVERS

laeken | VOL AU MUSÉE DU RÉVERBÈRE

Un réverbère volé dans la nuit de samedi à dimanche. Personne n'a rien vu, ni entendu.



KATE MILLE

C'est un habitant du Foyer Laekenois, qui rentrant chez lui, vers 6 heures du matin a constaté la mystérieuse disparition. Les malfrats visiblement bien organisés, ont réussi à emporter leur encombrant butin sans se faire remarquer. Le Musée du Réverbère, créé par les artistes Nathalie Mertens et Christophe Terliden, est un musée original et trop peu connu. Situé rue Emile Delva, il a la caractéristique d'être à ciel ouvert. Sa fonction est à la fois utilitaire, artistique, historique. En effet, une quinzaine de réverbères d'époques et de styles différents, alignés devant le Foyer Laekenois, illustrent l'évolution de l'éclairage public de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Le réverbère volé date de 1890, fonctionne au gaz et est le plus ancien des luminaires présentés dans ce musée-rue. Mais qui l'a donc volé et pourquoi ?

Source :

<http://www.slrbr.irrisnet.be/la-slrbr/nos-missions/le-101e/les-projets/les-projets/musee-du-reverbere>

bruxelles | STATUETTES VOLÉES EN PLEIN CENTRE

Deux fontaines breugheliennes ont été la cible de malfaiteurs cette nuit.

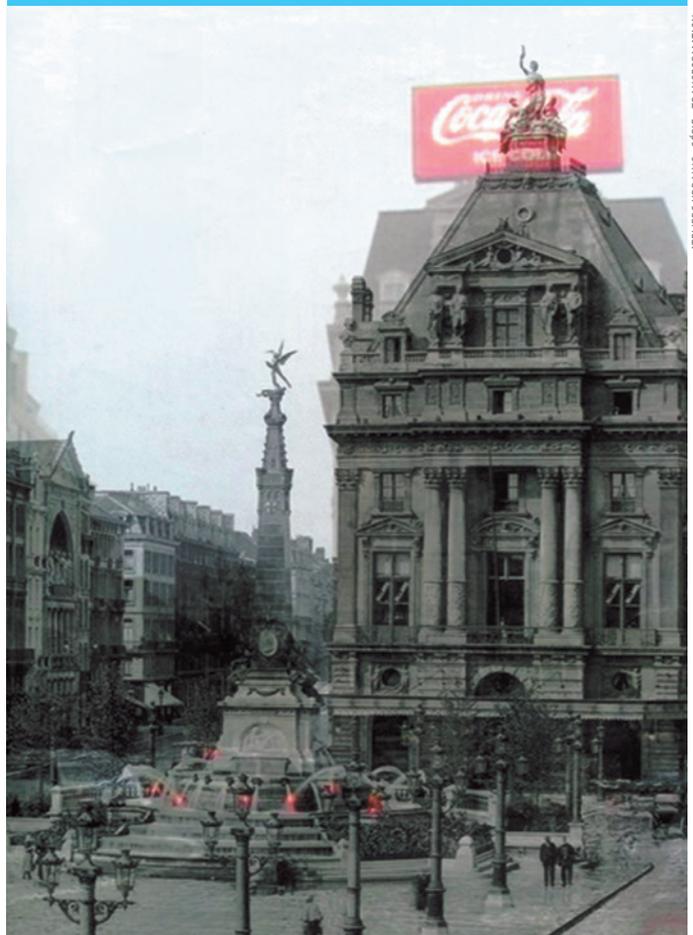


KATE MILLE

Les statuettes décorant « La Balançoire » et « Le Saute-Mouton » situés place de Brouckère, ont disparu. Des noctambules ont aperçu des ouvriers de la voirie les emporter. Pensant que les fontaines présentaient un danger d'inondation, ils n'ont pas trouvé l'acte saugrenu. C'est un habitué du quartier qui promenant son chien, tôt ce matin, a averti la police. Les promeneurs attentifs l'aurait remarqué, une dizaine d'« abreuvoirs breugheliens », ornent divers quartiers de la capitale depuis une trentaine d'années. Cette série présente des personnages sortis tout droit de l'univers du peintre Pierre Breughel l'Ancien. Ces points d'eau ont également été créés en référence aux fontaines Wallace de jadis. On l'a oublié, mais Bruxelles, au 19^{ème} siècle, a eu « ses » propres fontaines Wallace. Différentes des modèles parisiens symbolisés par la caryatide, elles présentaient plusieurs vasques superposées. Ce mystérieux vol est-il à relier avec celui du réverbère survenu il y a quelques jours ?

bruxelles | VOL DU SAINT-MICHEL DE LA FONTAINE ANSPACH

Cette fois, la mystérieuse bande probablement à l'origine des vols urbains de ces derniers jours, a été vue en pleine action.



ATELIERS URBAINS - SÉRIE « TRANSFORMATION »

La Fontaine Anspach est on ne peut plus emblématique. Inaugurée en 1897, elle a été dédiée à Jules Anspach, qui dirigea la ville de 1864 à 1879. On doit au « bourgmestre bâtisseur », le voûtement de la Senne et la création des boulevards du Centre. Initialement, la monumentale fontaine ornait la place de Brouckère qui, on l'oublie, fut de longues années durant *the place to be* jusqu'à ce qu'elle soit massacrée par les travaux du métro dans les années 70. Ceux-ci ont provoqué l'exil de la fontaine vers le quai aux Briques. En ce qui concerne nos audacieux voleurs, ils ont tapé fort en s'en prenant à l'archange situé au sommet de l'obélisque qui fait 20 mètres de hauteur ! Bien organisés, ils ont rapidement opéré avec du matériel de cirque. On sait désormais qu'ils sont quatre, trois hommes et une femme. Ils portaient des capuchons.

Le Semeur surplombe l'ensemble. Je crois me souvenir que Meunier souhaitait que son œuvre soit érigée au rond-point de l'avenue de Tervuren, mais la peur que le monument devienne un lieu de rassemblement lors de rouges manifestations fit qu'elle erra d'un entrepôt à l'autre pour, enfin trouver une première place square Jules de Trooz dans les années 1920 et sa place actuelle, quai des Yachts, là où jadis on débarquait les marchandises des péniches. Heu... Les automobilistes, les mains agrippées sur le volant, les yeux rivés sur les feux ont-ils le temps de l'apercevoir? Envie de courir vers lui. Mais traverser les six voies rapides où vrombissent les bagnoles lâchées à toute vitesse me semble trop périlleux. Je ne perds pas de vue que je suis un homme qui doit retrouver une femme. Je dis au revoir au Semeur, moi le faux flâneur.

Je continue à pied en me demandant « qui » est derrière l'art dans les villes. Il y a l'art au service des propagandes et des idéologies, il y a l'art officiel vernissage petits fours et bulles subsidiées, il y a l'art résistance, l'art résilience, l'art de la rue, l'art clandestin, il y a... Pourquoi tel artiste recevra telle commande des pouvoirs en place et pas tel autre? Quel pouvoir? Communal, régional, fédéral? Et le secteur privé? Et... Trop de questions, je sais... Et la Fée d'hiver qui ne fait que bousculer les réverbères et les fontaines, pourquoi on lui en veut autant? Cette fille, elle circule en tram, à vélo, à pied, disparaît, réapparaît. Elle poétise les aubettes et aime les cerises. Cette fille qui m'a délicieusement égaré dans la ville, je crois que je...

Deuxième partie de l'**avenue de la Reine**. Les bagnoles sont joyeusement aspirées dans le kitchissime tunnel. Droit devant, l'église de Laeken. Belle, belle, belle. Toute blanche. Un p'tit côté château de la belle au bois dormant très touchant. Je déambule sur un mini trottoir collé aux rambardes rétro du tunnel. Le tram 93 passe doucement à mes côtés. Je sens son souffle. La rue fait comme un coude. Les bagnoles sont désormais sous le pont. Me voici au cœur du voyage. À droite de la rue, le long du chemin de fer, un magnifique candélabre décapité de ses six luminaires fait face à un pont, en fer forgé, très stylisé. Des urnes en pierre, décorées de guirlandes et de lions y sont royalement posées. Incroyable que tout ce p'tit coin de mobilier urbain à l'ancienne ait échappé à la rage des promoteurs. Un monde désuet et oublié. Pourvu que personne ne vienne jamais l'en déloger. Seuls des tagueurs ont osé déranger le sommeil du lieu et ont fait de lui une œuvre totale. À côté, la façade d'une maison a accueilli un dessin géant montrant une fillette et son chien. C'est Martine et Patapouf! (Quoi, vous n'avez jamais entendu parler de « Martine va à l'école », à la plage, à la montagne, Martine fait la cuisine, le ménage...?). Bruyant le lieu? À sa façon. Bruit du tunnel. Bruit des trams. Bruit des trains. Bruit d'un monde de rails. Bruit de mon cœur

qui déraile. Pourtant, je sais que je ne retiendrai que le silence et la magnificence du candélabre délabré. Ce souvenir qui m'accompagnera jusqu'à la fin de ma vie, je te le dois Fée d'hiver.

Etroite **rue Stéphanie**. Autre atmosphère. Le tram s'y faufile. Je pense aux chauffeurs qui ont dû se farcir l'avenue Louise, la place Royale, le Botanique. Ça doit leur remuer l'estomac d'être ici, dans l'ailleurs. A droite, une petite rue et des réverbères bleus. Ecole buissonnière. Je quitte la ligne 93 et m'enfile le chemin des réverbères bleus. **Parvis de l'église Notre-Dame de Laeken**. Je savais que je devais venir ici. T'es une incroyable. Le brainstorming de l'abribus po/aime, tu l'as déposé ici. Ce qu'ils sont fracassants, les mots des passant-e-s: « *Mal de vivre, bigleux, l'argent est le paravent de la vérité, maîtrise la vi(II)e avec ton sourire...* » Même si la vie n'a pas de sens, que tout est éphémère et que demain tout s'arrêtera, j'ai envie de te dire que tu me files un grand coup de belle illusion et une jolie dose d'adrénaline.

Retour rue Stéphanie. Pas de tram. Attente infinie à un **arrêt** dédié à une princesse qui s'est appelée **Clémentine**. Je regarde l'espace pub de l'abribus. Rien. Pas une poésie pour se réapproprié l'endroit. Pourtant, t'es passée par ici. Alors, je m'évade en rêvant. Dis Fée d'hiver, ce serait grandiose si tu voulais bien agiter ta baguette magique et apparaître tout d'un coup, ici, à mes côtés. Y a de la place pour tous les deux sur la banquette en bois. Hé, tu ne trouves pas qu'il commence à faire froid? On se serre un peu l'un contre l'autre? Tout doucement... Très doucement... Puis un peu plus fort... Puis plus fort encore... On est bien, n'est-ce pas? Hum... Hum... Irrésistible envie de m'en aller butiner du côté de ta jolie bouche au goût cerise. Dis, on s'offre un baiser à faire exploser les vitres de l'aubette?

Juste au moment où le tram arrive, je distingue dans le lavoir d'en face, un gars endormi en position assise. Une canne à pêche à ses côtés. Je n'ai pas le temps de vérifier si c'est le même gars que tout à l'heure. Je me dois à ma filature. **Arrêt Bockstaël. Arrêt Fontaine Jacobs**, l'arrêt du Musée du Réverbère! La tentation est grande de descendre mais je résiste. Droit devant. Assez perdu de temps. Quelque chose va arriver à cette fille, je le sais, je le sens. Je dois la retrouver. On continue la traversée.

Tout à coup. Je devine que nous sommes sur **Jette**. Les aubettes, toujours vertes, ont changé de *design*. Un p'tit quelque chose proche de l'Art Nouveau s'y reconnaît mais beaucoup plus discret, plus sobre. Hé, elles ont signées Clear Channel®. L'autre société concurrente. Jusqu'à présent, le parcours avait été labellisé JC Decaux®. Ceci dit, rien à redire, j'ai vu pire sur le parcours. De toute façon, les aubettes répondent toutes aux mêmes impératifs, ne pas trop protéger de la pluie, ne pas trop donner envie de s'attarder, faire >>>



DERNIÈRES MINUTES

région | LA VILLE AUX VILLE-LAINES!

Des passants ébahis viennent de découvrir une dizaine de statues féminines habillées de lainage! L'action a été revendiquée par des tricoteuses du mouvement Les Ville-Laines. Celles-ci réinventent la ville en décorant le mobilier urbain de tricots-graffittistes. Elles ont décidé d'habiller de très dévêtues dames statues afin d'attirer l'attention sur les images et la place du féminin dans la cité: «*Le nu, nous expliquent-elles, est omniprésent dans la ville, et pas seulement sur les affiches publicitaires. Que de messages réducteurs ancrés dans l'inconscient collectif! Nous, femmes actives, modernes, indépendantes, nous ne nous reconnaissons pas dans ces images de muses, d'égéries, d'ingénues, toutes plus alanguies les unes que les autres, etc. Nous avons donc décidé de les habiller! Nous tenons à dire que nous sentons très proches du groupe "Réverbère-Fontaine-Statue". Ce groupe nous a donné envie d'agir. C'est avec une grande attention que nous allons suivre ses futurs faits et gestes.*»



LIV QUACRELS

laeken | LE RÉVERBÈRE DISPARU, RETROUVÉ!

Multiplication de faits urbains étranges dans Bruxelles! Le luminaire qui avait été volé, il y a quelques jours au Musée du Réverbère a été retrouvé dans les Marolles. Et, des faits on ne peut plus diversifiés, se sont successivement déroulés... Un attentat féministe, un souper «potelets», un po/aime party dans un abribus...



KATE MILLE



KATE MILLE

marolles | «NOUVEAU» RÉVERBÈRE RUE DES RENARDS!

La fameuse bande «Réverbère-Fontaine-Statue» n'a décidément pas froid aux yeux. Les trois hommes en noir et la mystérieuse jeune femme à la boucle rebelle, se fichant complètement des caméras de surveillance du quartier, se sont amusés, à «planter» le réverbère de la rue Delva à côté d'un pavé mosaïque illustrant un allumeur de réverbère! L'étrange gang continue donc à jouer avec le mobilier urbain comme si celui-ci lui appartenait.

marolles | SOUPER «POTELETS» ET CHANDELLES: LA VILLE AUX GOURMAND-E-S!

Des habitants des Marolles se sont spontanément rassemblés pour célébrer le retour du réverbère près de son allumeur. En un rien de temps, ils ont disposé des planches de bois sur les potelets de la rue de la Querelle et en ont fait des bancs et des tables. Par la convivialité du repas partagé, les rencontres, les liens tissés, ils ont redonné vie à ce lieu, quelque peu désolé et abandonné. Eux aussi se disent impressionnés par les actions de la bande «Réverbère-Fontaine-Statue» et se disent prêts à les rejoindre.



stib | PO/AIME PARTY DANS UN ABRIBUS!

Dans la foulée du «souper potelet», une aubette a été entièrement recouverte de poésies! On pouvait y lire cette note d'intention: «*L'ABRI PO/AIME VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE... Temps de l'attente... Bus qui n'arrive pas... Ennui... Matraquage des images publicitaires... Ces poèmes vous inspirent? Échangeons nos mots, nos phrases... Réinventons l'espace public par la poésie et l'é/CRI/ture.*»

Bref, il s'en passe des choses actuellement à Bruxelles!



FRANÇOIS BELLENGER

Note de la rédaction: il est à signaler que le po/aime party a réellement eu lieu (plus d'infos en page 9 du «Banc public»).

du voyageur et de la voyageuse des consommateurs addicts. **Cimetière de Jette**, encore des vélos Villo®. Cette vision de jaune et de gris commence à me saouler. Enfilade de quartiers dortoirs. Mur d'immeubles. Trajet quelconque. **Arrêt Hôpital Brugmann**. À gauche, réapparition d'une aubette Art Nouveau grand style. Rebonjour Laeken/Bruxelles-Ville-JC Decaux®. Juste en face, une sobre aubette jettoise-Clear Channel®. Ultra présence des logos des caméras de surveillance. Pas de fée à l'horizon. La fée a-t-elle seulement jour existé? Tenir, aller jusqu'au bout du trajet du 93.

Arrêt Stade. Terminus. Je *la* vois tout de suite. Je ne vois qu'*elle*. L'immense vasque, ornée de coquillages et de têtes de lions, soutient un puissant pilier genre rococo dans lequel s'insère le buste en marbre d'un homme avec des médailles sur la poitrine. À gauche, un impressionnant Neptune, à droite, une imposante Amphitrite. Le pilier est surmonté d'angelots joufflus. Une fontaine commémorative. Blanche, monumentale, magnifique. La fameuse fontaine dédiée à Charles de Brouckère qui se trouvait, jadis, Porte de Namur. Inaugurée en 1866, elle a été arrachée de son lieu d'origine lorsque furent aménagés les boulevards de la petite ceinture. L'expo de 58 a exigé d'impitoyables travaux. La belle fontaine restera 20 ans dans un entrepôt avant d'être remontée, ici, square Jean Palfyn où elle mène sa vie d'exilée. Même destin que la fontaine Anspach (jadis située place de Brouckère). Bref, ces fontaines, autrefois point de repères dans la ville, ont perdu leur raison d'être. Je me connecte rapidement sur mon *smartphone* et y découvre la Porte de Namur telle qu'elle fut « avant ». La fontaine avait été créée pour ce lieu là et pas un autre. J'y vois des allées pour la promenade, des arbres, de la verdure, des bancs pour s'asseoir, des kiosques, des oiseaux, des réverbères et des candélabres. Mais c'était le paradis! Qu'est-ce que la vie paraissait douce et belle en ce lieu propice pour rêver, flâner, lire, rire. La fontaine protégeait ce petit monde. Tiens, j'apprends qu'en 1860, la Porte de Namur a subi des travaux d'agrandissement et que ceux-ci ont entraîné le déplacement de ses deux pavillons d'octroi vers l'entrée de Bois de la Cambre, là où a commencé notre trip tram. Ça me plaît d'avoir été baladé d'une fontaine à l'autre. Les fontaines existent depuis toujours et ont été de hauts lieux de vie, de rencontres, d'animation. Des tas de p'tits métiers oubliés y ont été attachés, porteurs d'eau, maîtres des boues, maître-fontainier, etc. Agrandissement des villes, accroissement de la population, ère industrielle, épidémies, que de défis pour la distribution d'eau! Et puis l'avènement de l'eau à la maison sonnera leur glas. Fontaines, on a toujours besoin de vous pour étouffer le bruit des bagnoles, embellir nos rues, nous désaltérer! Mon copain, l'homme à la canne à pêche et moi-même, regrettons ne pas avoir croisé des points d'eau potable et gratuite sur notre parcours.

Je regarde autour de moi, derrière la fontaine, un square dans le square protégé par des buissons abrite des bancs et la statue d'un... semeur. À côté, une aubette verte pur Art Nouveau, une poubelle verte à écailles, et un peu plus loin une colossale colonne Morris verte sont confortablement installées dans l'espace. Pas pour rien que la Fée-dit-vert m'a amené là. En ce qui concerne la colonne Morris, c'est la totaaaaale! Une colonne à rendre baba les dingos du mobilier urbain. Première fois de ma vie que j'en vois une comme ça, à Bruxelles! Surmontée d'un bulbe turkinisant, fléchette haut placée, décoration grand tralala. D'un côté, l'affiche publicitaire. De l'autre, l'entrée des toilettes, hé oui, c'est une colonne Morris abritant des toilettes. Olé, pour une fois, la moitié de l'humanité n'a pas été oubliée. (Bon, faut pas la chercher sur la carte officielle des toilettes bruxelloises. On est dans du *made in* JC Decaux®). Et au-dessus de l'entrée, une vue du vieux Bruxelles disparu, je vous l'avais dit la « totaaaaale »! Et moi, je...

FIN 1:

Je me dis que cette vue du vieux Bruxelles n'est pas anodine. Une place avec des trams bondée de monde. Des immeubles aux allures d'hôtels. Un auvent blanc. L'ancienne place de la Nation? Là où se trouvait l'ancienne gare du Nord? Bref, l'actuelle place Rogier? Je regarde de plus en plus attentivement. En bas de la photo, y a un cœur fraîchement tracé avec du rouge à lèvres rouge cerise. Le sang se met à taper dans mes tempes. Dans ma poitrine, c'est la chamade. Jeu de piste, petite fée? Je peux être très fort, moi, à ce jeu là. Dis, y a pas de banc public sur la place Rogier. Mais y en a des jolis à quelques pas de là, juste à l'entrée du Parc du Botanique. On s'y donne rendez-vous? C'est quand tu veux. La balle est dans ton camp. J'attends ton mail: detective@prive.com.

OU... FIN 2:

Je viens de recevoir un sms. C'est Tracy, une blonde pulpeuse au parfum lourd qui me propose de passer la soirée chez elle histoire qu'on s'enfile quelques bières. Tiens, me perdre dans son frigo et ses draps m'aidera peut-être à oublier l'insaisissable Fée d'hiver qui une fois de plus a complètement disparu. Bon, d'abord aller jusqu'au bout de la mission, ouvrir la porte de la toilette Morris. Ah, dis donc... le spectacle n'est pas beau. Un corps enroulé sur lui-même. Un homme visiblement trucidé. Regard pétrifié. La mort a dû être violente. Une balle en plein cœur? Du sang s'échappe de sa bouche. Gros plan sur ses chaussures, ses semelles sont salement usées côté intérieur, signe qu'il avait des pieds plats. Si on ne trouve pas ses papiers d'identité, on ira fureter du côté des orthopédistes. Allez, au boulot!

• KATE MILIE



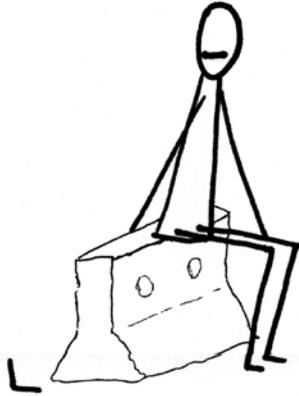
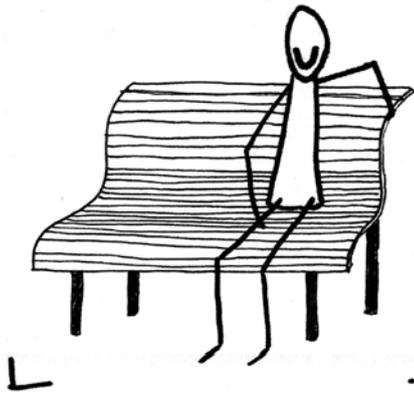
PHOTOS : KATE MILIE, ATELIERS URBAINS, CÉCILE MICHEL, ARCHIVES...

Sources :

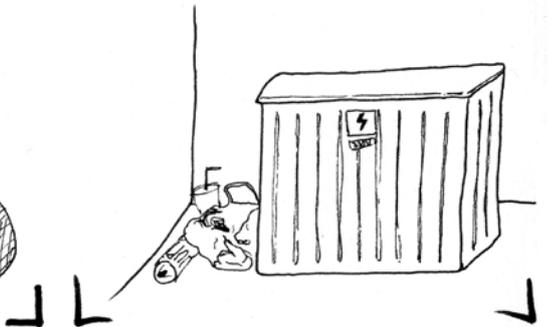
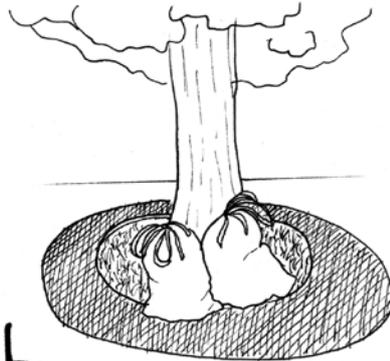
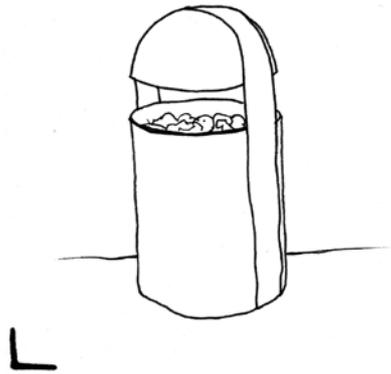
- « Les fontaines de Bruxelles », Fabien De Roose, Racine, 1999.
- « 200 sculptures se racontent », Gwennaëlle Gribaumont, Bruxelles, Aparté, 2008.
- « Les lumières de la ville », in « Les cahiers de La Fonderie », n°23, 1997.
- Plan des points d'eau potable et gratuite et des WC publics à Bruxelles : <http://www.infirmiers-derue.org/files/4-A2.pdf>
- Le jeu de mots « fait divers » / « fée d'hiver » provient de « La mort n'a pas d'ami », un excellent polar écrit par Gilles Schlessler, Parigramme, 2013.
- Les phrases de Tahar Ben Jelloun sont extraites de « La ville », texte écrit dans le cadre du Printemps des poètes, 2005.
- Les phrases de Jean Richepin sont extraites de « Sans domicile » in « La chanson des Gueux », 1876.

strip | ET MALHEUREUSEMENT...

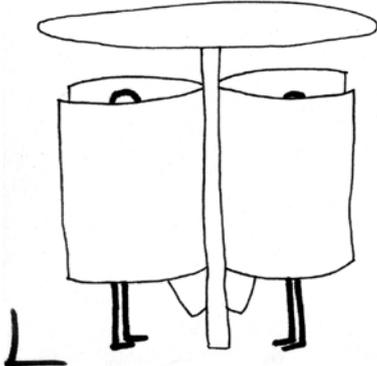
「CECI EST UN BANCT」 「CECI AUSSI EST UN BANC」 「... ET MALHEUREUSEMENT, CECI EST UN BANC



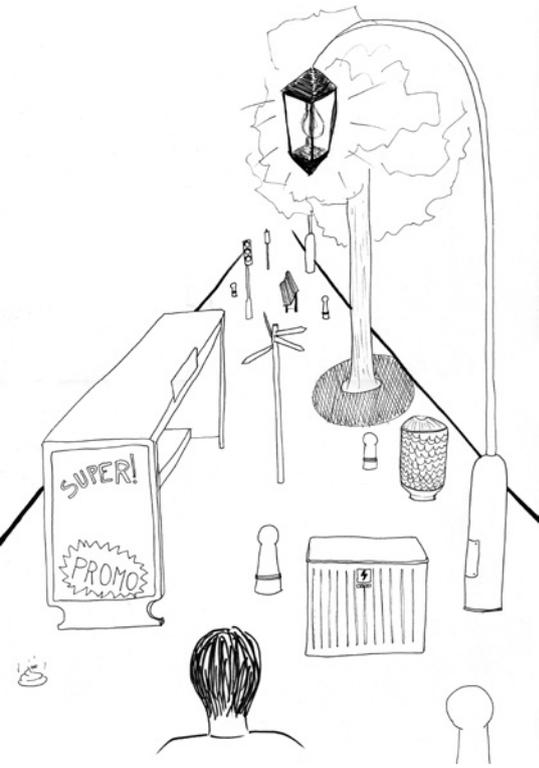
「CECI EST UNE POUBELLE」 「CECI AUSSI EST UNE POUBELLE」 「... ET MALHEUREUSEMENT, CECI EST UNE POUBELLE



「CECI EST UNE TOILETTE」 「CECI AUSSI EST UNE TOILETTE」 「... ET MALHEUREUSEMENT, CECI EST UNE TOILETTE



labyrinthe | AIDEZ MR X À TROUVER SON CHEMIN



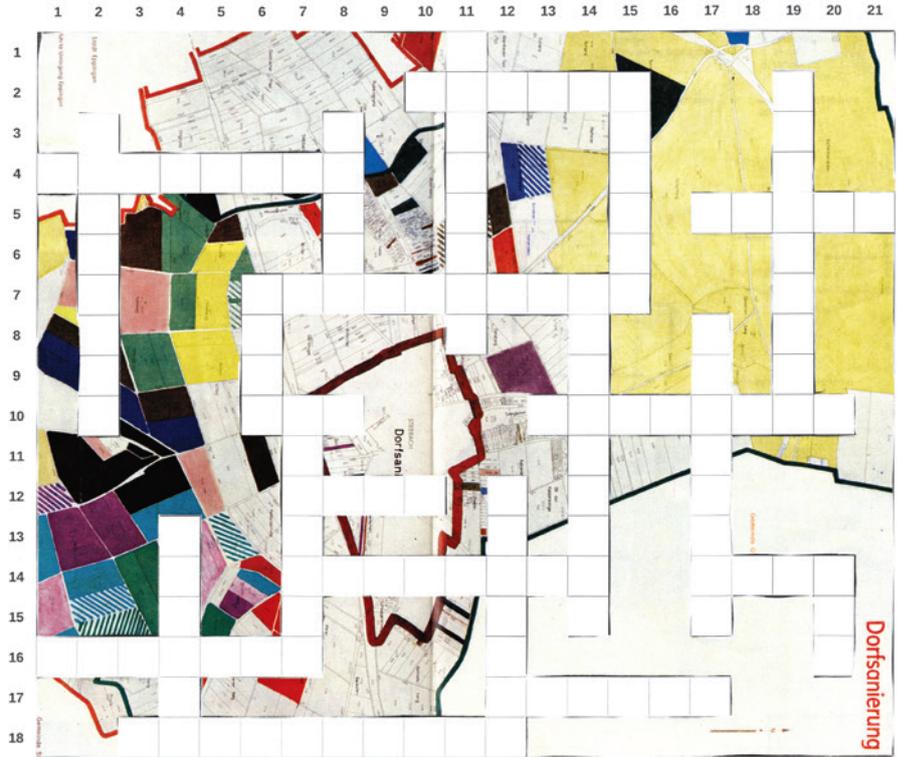
MELANIEVESTERS

défi | CHERCHEZ L'ERREUR



JULIEN CLAESSENS

sport cérébral | MOTS CROISÉS



VERTICALEMENT

- 2. Étrangement, il est le plus souvent immobile lorsqu'il est urbain.
- 4. Est aussi une touche du clavier.
- 6. Précédé de «com» et suivi de «terroriste» crée un effet immédiat de grande frayeur.
- 7. Petite aube ou abribus désuet.
- 8. Recommencer le «pos».
- 11. Les chiennes aussi l'utilisent.
- 12. À musique ou à journaux.
- 14. Comme Voltaire, c'est une lumière.
- 15. Plus ou moins salée mais laissant toujours un goût amer.
- 19. Placée en sucette, elle est souvent criarde, machiste et intempesive.
- 20. Il n'a que du mobilier urbain dans son salon.
- 17. Il lui arrive d'être Nadar.

HORIZONTALEMENT

- 2. Accessoire préféré de Big Brother.
- 4. De Jouvence ou à sec.
- 5. Il vous faudra une carte de crédit bien remplie pour pouvoir en jouir.
- 7. Ce qui manque au Manneken Pis.
- 10. Habille les murs de la ville. Je sers parfois aussi de petite poubelle et exotique, je suis parfois plein de sable.
- 12. Il semble nous dire: «Assis mais pas couché!»
- 14. Espace dédié au trot. À Bruxelles, elles sont toutes bilingues.
- 16. Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics en vivent une.
- 17. Qui n'est pas situé en plein désert même si un sentiment de solitude analogue peut y être éprouvé.
- 18. Se dit d'une personne que l'on peut avoir croisée par hasard ou suite à un rendezvous, sur un banc public, dans la rue ou même chez le coiffeur.

2. Caméra | 4. Fontaine | 5. Villo® | 7. Pissotière | 10. Tag, Cendrier - 12. Banc | 14. Trottoir - Rues | 16. Romance | 17. Urbain | 18. Rencontre

HORIZONTALEMENT

2. Mobilier | 4. Espace | 6. Plot | 7. Aubette | 8. Repos | 11. Canisite | 12. Kiosque | 14. Réverbère | 15. Amende | 17. Barrière | 19. Publicité | 20. SDF

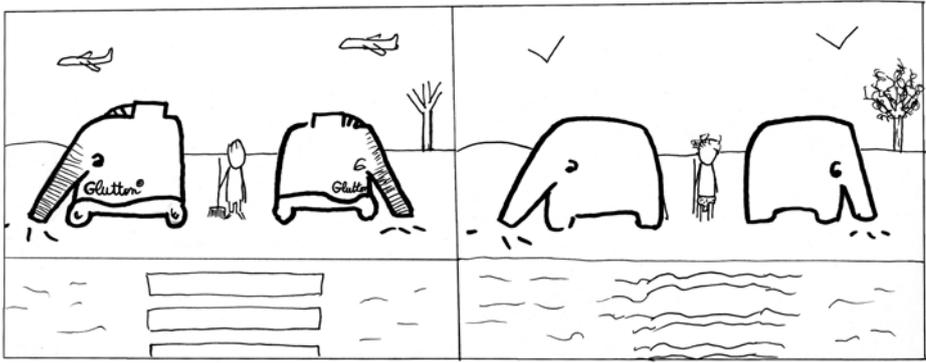
VERTICALEMENT



QUE FAIRE MAINTENANT ?

LIV QUACKELS

nettoyage | LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES



ANTHINA PÉ

ON VIT AVEC DES TRUCS BIZARRES QUI BRUGENT.

le petit banc public |

Un journal des Ateliers urbains |
 Rédaction : François Bellenger, Stanislava Belopitova, Gwenaël Breës, Clémence Bocquet, Dominic De Clerq, Leslie Doumerc, Sylvie Eyberg, Barbara Garbarczyk, Emilie Hubert, Laurence Kahn, Maëtte Lannuzel, Hermance Marx, Cécile Michel, Kate Milie, Alexandre Urban, Anthina Pé, Hélène Petit, Liv Quackels, Emmanuel Tête, Mélanie Vesters, Malgorzata Wysocka | Collage de couverture : Barbara Garbarczyk | Mise en page : Gwenaël Breës | Contact : banc-public@ateliers-urbains.be